

**Stéphanie LAUTARD-BALME**

*Mutations du communisme et crise de l'Etat néo-patrimonial en Chine :  
Enquête sur le népotisme et les guanxi  
dans la sélection de l'élite dirigeante (1978-1997)*

**RESUME DE LA THESE**

En Chine, à l'époque contemporaine, la dénonciation du népotisme et de la corruption s'est retrouvée au cœur de l'histoire récente et au centre de mouvements populaires dont le dernier et le plus tragique s'est déroulé Place Tiananmen au printemps 1989. A l'époque, des affiches murales furent rédigées et diffusées par les manifestants qui établissaient les tableaux généalogiques des positions de pouvoir exercées par les « descendants des dirigeants historiques » du régime, appelés les *Princes*. Ces révélations ainsi que les slogans accusant le Parti communiste chinois (PCC) de transmettre le pouvoir en héritage pouvaient interroger l'observateur de la vie politique chinoise car le maoïsme, qui visait à dissoudre toutes les individualités dans un seul et même corps étatique dirigé par un « chef suprême », avait semblé consacrer l'abolition des référents confucéens traditionnels comme la famille pour concentrer l'organisation de la vie sociale autour d'institutions nouvelles et de structures collectives. C'est dans le contexte de violence et de confusion idéologique et politique des manifestations de 1989, qui révélaient la prédominance au sein du régime de normes sociales régies par un type de relations interindividuelles, localement nommées : « l'art des relations » (*guanxixue*), que nous prenons la mesure de l'importance d'une étude sur ces usages. Dans cette analyse, nous avons cherché à comprendre la façon dont le régime perdure tout en se modernisant et comment les solidarités traditionnelles tels que la famille, les réseaux clientélistes ou claniques ont été entretenus et même construits par les évolutions du post-maoïsme.

La première partie de la thèse est consacrée à une description, de type anthropologique, des moments et des pratiques d'intrusion de l'Etat socialiste dans l'espace social constitué par les échanges relationnels (les *guanxi*) au quotidien. Ce travail se base sur une analyse des sources ainsi que des formes d'ethnographie qui sont allées jusqu'à l'observation participante. Il ressort que la logique explicite des « relations de *guanxi* » est que deux individus partagent au moins un point commun au nom duquel l'un peut demander à l'autre des faveurs. Il s'agit d'une éthique de la proximité qui est caractéristique de l'idée de communauté au sens de Ferdinand Tönnies. L'art des *guanxi* implique l'échange de dons ou de faveurs qui sont rendus par des contre-dons. Les relations de *guanxi* sont des relations fondées sur une coordination d'intérêts particuliers, rationnellement et affectivement motivée en valeur comme en finalité entre des individus qui se sont préalablement « reconnus » dans l'ensemble social à partir d'un point commun socialement valorisé. Ces motifs de solidarité apparaissent assez banals, au regard d'autres réalités, car il s'agit en premier lieu des liens de parenté, du lieu de naissance ou du lieu d'origine (des ancêtres), de la communauté de formation, du groupe professionnel, de l'homonymie, du compagnonnage militaire ou encore de la relation professeur-élève.

En cherchant à évaluer à quel point ces bases de solidarité sont en vigueur dans le champ politique, nous avons transposé l'observation de ces liens dans une série de variables (une trentaine) permettant de dresser un portrait des leaders chinois étudiés<sup>1</sup> à partir des organigrammes issus des cinq derniers Congrès du PCC (du XIème au XVème entre 1978 et

---

<sup>1</sup> Soit 2540 postions institutionnelles représentant 1635 personnalités, compte tenu du cumul des fonctions.

1997). Les parties II et III de la thèse sont consacrées à l'évaluation quantitative du lien familial et au repère des réseaux interpersonnels clientélistes dans les modes de recrutement du personnel dirigeant issu des principales institutions politique, économique, militaire et de niveau local à l'époque de la transformation du communisme chinois située entre la fin de l'ère Mao (1976-1978) et la nouvelle ère post Deng Xiaoping, incarnée par Jiang Zemin (depuis 1992).

L'enquête parvient à mesurer<sup>2</sup> l'influence des liens de parenté dans les principales institutions du régime chinois. On constate que cette influence est une donnée constante sur vingt ans (avec des poussées en 1987 et en 1992) : celle-ci est commune à toutes les factions au sein du pouvoir quelle que soit la façon de les reconstituer. Il existe toujours une corrélation forte entre une bonne intégration institutionnelle (mesurée par le cumul des fonctions par exemple) et l'existence de liens de parenté avec un vétéran du régime. On observe plus précisément que la période du pouvoir de Deng Xiaoping voit la constitution d'un moment patrimonial fort associé à la construction de l'Etat, puis c'est l'ouverture qui transforme le régime et lui donne, à l'ère Jiang Zemin, principalement des formes néo-patrimoniales. Il faut donc noter, sur l'ensemble de la période étudiée, plusieurs formes de néo-patrimonialisme et plusieurs moments néo-patrimoniaux.

A l'issue de la Révolution culturelle, des stratégies ont été mises en place, orchestrées par Deng Xiaoping lui-même, pour moderniser le système de pouvoir. Le rajeunissement, l'accroissement du niveau d'instruction des élites dirigeantes, une politique progressive de départ à la retraite des leaders les plus âgés, ainsi qu'une certaine volonté politique, ont conduit paradoxalement aux cas constatés de transmission héréditaire du pouvoir. Si la parenté en politique est en Chine une donnée antérieure aux années 1980, l'analyse montre qu'elle est jusqu'alors essentiellement dominée par des unions matrimoniales. Dès le milieu des années 1980, plusieurs facteurs ont contribué à placer les descendants directs ou adoptifs (ainsi que les collatéraux) des leaders historiques au cœur de la politique de modernisation : le double héritage des attributs de la *nomenklatura* (l'instruction et l'accès à l'information politique), les *a priori* idéologiques positifs à l'égard des *Princes* définis comme « rouges et experts », ainsi que la dimension symbolique de la transmission du pouvoir qui assurait les vétérans du mouvement communiste, de fonder « leur » régime.

En outre, l'anthropologie des relations de pouvoir au sein du régime chinois a permis d'observer un usage réciproque entre pratiques népotistes et clientélistes. Il apparaît que l'art des *guanxi* dans la Chine moderne forme une extension de l'éthique de la parenté, en même temps que la parenté fournit une grille de lecture à l'ensemble de l'éthique relationnelle. Ce phénomène conduit, dans la sphère du pouvoir, à la domination du lien clientéliste sous sa forme idéal-typique. Si, le clientélisme apparaît comme le mode privilégié d'exercice du leadership en Chine, il n'opère pas sur un registre pur ou brutal. Prédominant en effet, des formes de clientélisme qui s'expriment à partir de bases de *guanxi* moins privées que l'univers familial (le *guanxi* territorial ou scolaire par exemple), mais qui, pour être légitimes, doivent s'exprimer sous une forme homologue à celle de la parenté. On retrouve dans la dimension clientéliste des relations au sein du pouvoir, le double phénomène observé dans la sphère sociale au quotidien, c'est à dire un processus d'individuation et la faiblesse du poids de la tradition.

Les évolutions récentes de la société chinoise montrent en effet l'affirmation d'un principe d'individuation qui valorise la distinction entre les individus et l'affirmation de soi en tant qu'acteur dynamique de son propre devenir. On observe que les liens interpersonnels sont fondateurs de légitimité et surtout d'efficacité et par ailleurs que les stratégies individuelles

---

<sup>2</sup> A partir des archives du Centre Jésuite de Taipei, China News Analysis (CNA), constituées de fichiers biographiques documentés par des sources chinoises extraites des principaux journaux de Chine Populaire et de Taïwan.

dominant généralement par rapport aux stratégies de groupe. On ne constate pas, dans ce processus, qu'une tradition confucéenne ait dominée ou qu'elle ait reflétée le poids des solidarités particularistes. C'est de l'histoire et de la fabrique du régime dont il s'agit. On ne retrouve pas non plus dans les logiques de transmission du pouvoir les signes de la famille patrilinéaire, conçue traditionnellement comme son modèle. Dans ce contexte, le patrimonialisme a été un élément régulateur du régime, car les *Princes* ont conduit, et accéléré le plus souvent jusqu'au début des années 1990, les réformes en cours. Ensuite, la modernisation des institutions chinoises a mis fin à la fois à la gérontocratie (analysée un temps comme l'allégeance à la séniorité en terre confucéenne) qui n'aura ainsi constitué qu'un moment politique dans l'histoire du régime. Enfin, le culte du « chef suprême », autrefois caractéristique de la plupart des régimes communistes, n'opère plus au sommet de la hiérarchie à Pékin même si une forte personnalisation du pouvoir peut désormais être le fait de groupes de clientèles ou de communautés solidaires.

A l'ère Jiang Zemin, dans les années 1990, nous observons une forte concentration des liens de parenté au sein des institutions les plus importantes du régime, ainsi qu'une augmentation du nombre de liens de parenté symboliquement et politiquement importants détenus par les élites dirigeantes. Cependant, trois évolutions principales, au sein des élites dirigeantes au cours de cette période, ont créé un rapport différent aux relations interpersonnelles de type *guanxi*. Les élites de l'ère Jiang Zemin sont caractérisées par une plus grande mobilité géographique (entre le centre, Pékin, et la périphérie) et institutionnelle, une homogénéisation des parcours biographiques et enfin, une spécialisation très forte du métier politique, dont le groupe chargé des dossiers économiques est symptomatique. A partir de ces évolutions, nous avons observé deux réalités différentes mais co-existantes. D'une part, les parcours militants des plus jeunes élites dirigeantes au pouvoir ainsi que leurs moments d'entrée en politique montrent que l'Etat plus que le Parti semble se trouver au cœur de la matrice du changement politique. D'autre part, une concordance croissante entre les élites sociales, intellectuelles et les (plus jeunes) élites politiques de la Chine contemporaine est observée. Cependant, cette irruption de la société dans l'Etat n'a pas conduit au processus de différenciation de l'Etat. La politique à Pékin ne se fait pas encore en public, dans le sens où il n'existe pas d'espace public légitime de confrontation des intérêts politiques. Les évolutions observées témoignent donc d'une modernisation conservatrice qui a pris le chemin d'une rationalisation des modes d'autorité.

En résumé, depuis la sortie du maoïsme, on observe trois transformations essentielles au sein du régime comme de la réalité sociale : une certaine décrispation idéologique, l'introduction des principes de l'économie de marché et un retour de l'individu par rapport au modèle holiste de société qui prévalait jusqu'ici. Cependant, l'individu en Chine n'est pas devenu libre à l'issue des réformes, il est seulement plus autonome. La société contemporaine chinoise et le cœur du pouvoir témoignent d'un processus d'individuation qui est, dans l'ensemble, plus achevé que le processus de différenciation entre le monde social et le monde politique. Si l'individu en Chine est désormais moins dépendant du groupe collectif que par le passé, ses propres actions dépendent encore largement de l'arbitraire de l'Etat. Par ailleurs, si l'affirmation du principe individuel ou personnel est de plus en plus légitime, l'existence d'une sphère sociale autonome par rapport à l'Etat est encore perçue comme un danger potentiel, éventuellement prédateur à l'égard de la sphère politique. En outre, au cours des réformes entreprises entre 1980 et 1990, l'autonomisation des individus s'est exprimée davantage dans des réseaux de communauté que dans l'ensemble social en général. Il n'y a pas eu de construction politique du passage de la communauté à la société.

<b>CURRICULUM VITAE</b>
-------------------------

**Stéphanie BALME, née LAUTARD**

e-mail : s.balme@frstrategie.org

**Situation professionnelle actuelle** : Chargée de recherche (missions nucléaire et spatial chinois) à la FRS

-A partir de janvier 2002 : Chargée de recherches au CERI (Centre d'Etudes et de recherches internationales) - FNSP (Sciences-Po) et maître de conférences dans les institutions suivantes : Sciences-Po, EHESS, HEC et ISUGA.

### **Diplômes**

**- Diplômes français :**

**Doctorat de science politique**, mention « très honorable avec les félicitations du jury à l'unanimité », décembre 2000.

Titre de la thèse : « Mutations du communisme et crise de l'Etat néo-patrimonial en Chine : enquête sur le népotisme et les *guanxi* dans la sélection du personnel dirigeant (1978-1997) ».

Le jury fut composé de : Guy Hermet (directeur de thèse et directeur de recherches à la FNSP), Yves Chevrier (directeur d'études à l'EHESS), Jean-Luc Domenach (directeur scientifique de la FNSP), Jean Leca (Professeur des Universités, Sciences-Po), Pierre Birnbaum (Professeur à l'université Paris I) et Jean-François Leguil-Bayart (directeur de recherches au CNRS-CERI).

**Diplôme d'Etudes Approfondies (DEA) de science politique** (Section politique comparée), Institut d'Etudes Politiques de Paris, mention bien, juin 1995 (lauréate).

**Diplôme des Hautes Etudes Internationales** (équivalent DEA) (politique comparée et relations internationales), Langues'O, septembre 1994.

**Licence de lettres et civilisation chinoises**, Université de Bordeaux III Michel de Montaigne, septembre 1994.

**Diplôme de l'Institut d'Etudes Politiques** (section sociologie politique), juin 1992.

**Diplôme à l'étranger:**

**-Diplôme de l'Université Fudan** (Shanghai, République Populaire de Chine) en langue et civilisation chinoise contemporaine (spécialisation Relations Internationales), juin 1993.

**Prix**

-Lauréate 1998 de la bourse « Lew-Forest-Rubeinstein » en science politique de la Chancellerie des Universités de Paris remise en Sorbonne par M. Richard Descoings, directeur de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris.

**Autres**

-Apprentissage des **méthodes statistiques**, Ecoles d'été de l'IEP de Lille sous la direction de Annie Laurent.

-Certificat de **vietnamien moderne**, Université Paris VII (1995-1997).

### **Activites de recherche- publications**

-« La complexité du jeu chinois à la suite des attentats du 11 septembre », contribution à l'ouvrage collectif FRS, Odile Jacob.

-« Communisme et schizophrénie : la double vie du citoyen chinois dans la société post-maoïste » (titre provisoire), *Raisons Politiques*, Presses de Sciences-Po, numéro spécial sur les *Communismes au pouvoir, automne 2001*.

-« Cadres, guanxi and wealth : changing patterns of the neo-patrimonial State in China (1978-1997) », article à paraître en 2001 dans l'ouvrage *Wealth and labour in today China : cross-cutting approaches of present developments*, sous la direction de F. Mengin et J.-L. Rocca (CERI).

-Biographies de dirigeants politiques chinois (Zhu Rongji, Jiang Zemin, etc.), in *Le dictionnaire historique et géopolitique du XXème siècle*, éditions La découverte, 2000.

-« Etat de la Chine » in *Etat du Monde*, éditions La découverte, 2000.

-« D'une société de liens à une société de règles? Loi, légalité et construction du politique dans la Chine post-réformiste », *Raisons Politiques*, Numéro spécial intitulé *Figures de la Loi*, Presses de Sciences-Po, N°3, mars 2000, pp. 95-120.

-«State, Party and market in China : Chinese politics facing the Asian crisis », numéro special « State and Market » sous la direction de Javier Santiso (chercheur au CERI-FNSP) in *International political science review* (IPSR), juillet 1999, Vol. 20., pp.285-306.

-« Le printemps de 1989 en Chine » ; « La Chine après Deng Xiaoping », *Revue Histoire*, avril 1998, pp. 73 et 119.

-« Les réseaux d'influence ou les logiques de *guanxi* », *Revue Pouvoirs* N°81, numéro spécial, La Chine après Deng, avril 1997, pp. 123-137.

-*Asie-Extrême : comprendre les crises asiatiques*, Editions Atlante, Paris, 320p., Atlas collectif sous la direction de S. Lautard-Balme et Ph. Lemarchand, à paraître en 2001.

### Enseignement et formation

- 2001- 2002 : Sciences-Po (intitulé du cours en préparation)

EHESS : « Droit et société dans la Chine post-Mao »

ISUGA, HEC : « Analyse technique des dimensions légales de l'accès (et des activités) de la Chine à l'OMC »

-2001 : Chargée de cours au département de *Government studies* de la Baptist University of Hong Kong.

Cours intitulés : "Law and legality in China and in Europe : comparing traditions and systems". (28h de cours et 14h de travaux dirigés) ; « The socio-political consequences of the transformation of Chinese legal system during Deng and post-Deng era » (idem)

Série de conférences sur le thème de la sociologie de la construction de l'Etat en Chine depuis 1949.

-Depuis octobre 1998. Chargée de cours, de travaux dirigés ainsi que de tutorats dans le programme international de Sciences-Po.

Cours assuré : « La vie politique française sous la Vème République »

Travaux dirigés et tutorats concernant les cours suivants :

-« La vie politique française sous la Vème République » (cours de M. Jean-Luc Parodi)

-« La France (1880-1990) : histoire d'une nation politique » (cours de M. Nicolas Rousselier)

-« Eléments d'analyse de la vie politique française » (cours de M. Pascal Perrineau).

### Edition et consultance

-**Missions et consultations** régulières sur les systèmes politiques chinois, taiwanais et hong kongais pour le Centre d'Analyses et de Prévisions (CAP) du ministère des Affaires Etrangères

ainsi que la Direction des Affaires Stratégiques (DAS) du ministère de la Défense (1995-1998).

- **membre du Comité de rédaction de Raisons Politiques**, revue fondée par des chercheurs de Sciences-Po désireux d'intégrer la pensée politique dans les travaux de science politique, et publiée par les presses de Sciences-Po.

-1997-2000. Consultante/formatrice pour le CHEAM (Centre des Hautes Etudes sur l'Afrique et l'Asie modernes)-FNSP.

### Interventions- conférences- colloques

- **Séminaire** à la Hong Kong Baptist University (24 mai 2001) intitulé : « The new generation of Chinese elites : a cross-cutting approach of most recent developments ».

- **CEFC, Hong Kong** (11 avril 2001) séminaire sur le thème suivant : « The top political leadership in China : changing patterns of elite socialisation in the Jiang Zemin era ». Première intervention d'une série de conférence sur la sociologie des élites chinoises, en préparation du XVIème Congrès du PCC d'octobre 2002.

-« Cadres, guanxi and wealth : changing patterns of the neo-patrimonial State in China (1978-1997) », **colloque CERI**, décembre 1999 intitulé *Wealth and labour in today China : cross-cutting approaches of present developments*, sous la direction de F. Mengin et J.-L. Rocca (CERI).

- « Transformation processes of political regimes of Asian communism : the cases of China and Viêt Nam », Communication présentée au Congrès américain des Etudes Asiatiques dans le cadre du panel du CERI intitulé « The resilience of the state », 10-14 mars 1999.

-**Participation régulière** aux conférences et aux journées de travail du CERI en tant qu'allocataire de recherches à la FNSP entre 1995 et 1999.

-Interventions régulières au séminaire de Politique Comparée de Guy Hermet, Ecole Doctorale, Institut d'Etudes Politiques de Paris (1996-1999).

*Titres des séances :*

(1) Sujet du séminaire «La science politique et les lois de l'expertise ».

Intervention : « L'approche culturaliste et l'analyse du monde chinois ».

(2) Sujet du séminaire « Nationalisme et démocratie ».

Intervention: « Le binôme nationalisme/démocratisation : le cas de la République de Chine (Taiwan) ».

(3) Sujet du séminaire «Construction des allégeances politiques et démocratisation ».

Intervention : «Le modèle de l'Empire à l'épreuve : identité et allégeance en Chine ».

(4) Sujet du séminaire « Théories et substances des populismes ».

Intervention : « Les moments populistes du leadership maoïste (1935-1976) : le culte du chef guérillero, la haine du lettré et le mythe du vrai peuple de la Chine jaune ».

### Sejours dans le monde chinois

-juillet/août 1990, Université d'été à Fudan (Shanghai, RPC).

-juillet/octobre 1991, stage en entreprise (Taiwan) et séjour en RPC.

-août 1992/fin 1993, Université Fudan, Shanghai, RPC.

-juillet/août 1995, séjour en RPC (provinces du Nord et Trois Gorges)

-mai/août 1996, séjour à Taiwan, Hong Kong et Pékin.

-mai/août 1997, séjour à Taiwan, Chine du Sud et de l'Ouest.

-octobre 1997, Pékin.

-été 1998 (Pékin et la province du Guangxi)

-2000- septembre

-2001- Séjour post-doctoral à Hong Kong  
Missions Chine diverses